



**Designer l'Enseignement
Enseigner le Design**

VIVA- Patrimoine et dynamiques participatives :
Valoriser, Imaginer, Viser, Apprendre et Innover
pour un héritage vivant



ÉDITORIAL

**Patrimoine, Transmission et Design :
Faire Vivre les Héritages**

**Heritage, Transmission, and Design :
Sustaining Living Heritage**

Par Dr. Hanen DRIRA





ÉDITORIAL

Par **Dr. Hanen Drira**, Maître Assistante à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts
de Tunis- Université de Tunis- Tunisie. drirahanen@gmail.com 

Patrimoine, Transmission et Design : Faire Vivre les Héritages

Heritage, Transmission, and Design : Sustaining Living Heritage

Cette préface est soumise à une licence Creative Commons. [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Une revue consacrée à l'enseignement et à la recherche en design se devait de consacrer un numéro au patrimoine. Celui-ci constitue aujourd'hui un champ majeur de réflexion, de recherche, de projet et de transmission pour les disciplines du design. C'est dans cet esprit que DEED a lancé, pour son troisième numéro, l'appel VIVA : Valoriser, Imaginer, Viser, Apprendre, Innover. Ces cinq verbes ne sont pas neutres ; ils désignent autant de gestes fondamentaux du design.

Le design est une discipline transdisciplinaire. Il se saisit de champs multiples, matériels, sociaux, culturels et symboliques. Parmi eux, le patrimoine occupe une place singulière. Il constitue un terrain privilégié où le design transmet, adapte, actualise et réinterprète les héritages du passé. Ce rapport au patrimoine engage un devoir concret : rappeler aux nouvelles générations, qui porteront l'avenir de la discipline, que sans racines il n'y a pas d'arbres, et que les arbres résistent aux intempéries parce que leurs racines sont profondément ancrées dans la terre. Transmettre et renouveler cet héritage, c'est inscrire le design dans une chaîne qui dépasse chaque génération de concepteurs.

Ce lien ne repose pas seulement sur une responsabilité morale. Il tient également au fait que, pour le design, le patrimoine n'est pas un simple ensemble de biens à conserver. Face au patrimoine, la transdisciplinarité du design prend un relief particulier. Le designer construit un récit, crée de nouveaux modes de perception et rend accessibles des notions complexes telles que le temps, l'espace ou la matérialité. Il ne s'agit pas uniquement de transmettre une vérité historique, mais de mobiliser des formes de médiation capables de faire émerger des dimensions souvent invisibles ou négligées. Le designer devient alors un véritable passeur de mémoire. Ce pouvoir de médiation s'exerce dans un contexte où le patrimoine connaît lui-même de profondes transformations. Comme l'observe Jean-Louis Tornatore, le patrimoine est aujourd'hui « un phénomène d'actualité vive, excédant largement le cercle des spécialistes, libéré du monopole d'État, se développant hors de son terreau occidental d'éclosion » (Tornatore, 2010). À l'échelle mondiale, les démarches de patrimonialisation se sont considérablement développées et touchent désormais des objets, des pratiques et des savoir-faire de plus en plus diversifiés. Les enjeux qui les accompagnent sont à la fois culturels, sociaux, économiques, politiques et identitaires. La conservation, la médiation et la valorisation du patrimoine se traduisent aujourd'hui par des formes multiples : réhabilitation de sites historiques, muséographie, dispositifs immersifs, événements culturels, documentation de savoir-faire, réactivation de récits locaux ou encore transmission de mémoires collectives. Cette dynamique témoigne d'une prise de conscience croissante de l'importance du patrimoine dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la société et du développement économique.

Depuis des siècles, les États mobilisent le patrimoine pour construire des identités collectives. Aujourd'hui, les enjeux ont changé d'échelle. Le patrimoine devient également

une ressource culturelle, éducative et économique qui mobilise des investissements importants et attire des publics locaux comme internationaux.

Mais au-delà de ces enjeux institutionnels, le patrimoine répond aussi à un besoin plus intime : celui de l'appartenance. Il ne constitue pas un simple retour vers le passé ; il représente un passé assimilé, réinterprété et réinvesti. Comme l'écrit Marie-Pierre Besnard, « face à l'immensité du monde, devant l'infini des possibles, l'homme du XXI^e siècle se raccroche à des réalités palpables. Il semble écartelé entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. À ce titre, les racines sont des valeurs sûres auxquelles se référer » (Besnard, 2008). Mais une racine sert autant à ancrer qu'à faire pousser. C'est précisément ce déplacement qu'évoque Hugues Bazin lorsqu'il interroge les formes patrimoniales non plus seulement comme fragments du passé, mais comme ressources pour l'avenir (Bazin, 2013).

C'est à cette question que répondent les six contributions réunies dans ce numéro, chacune à partir d'un terrain, d'un contexte et d'une problématique spécifiques.

Les deux premières contributions interrogent le patrimoine dans son rapport institutionnel, théorique et communicationnel au design. Habib Ben Younes ouvre le numéro en questionnant les effets réels de la reconnaissance UNESCO sur la préservation et la transmission du patrimoine tunisien. Il rappelle que la distinction internationale ne constitue jamais une finalité, mais un point de départ. Laurent Collet prolonge cette réflexion sur un plan conceptuel en mettant en dialogue les cinq dynamiques de l'appel VIVA avec les sciences de l'information et de la communication afin de penser le design comme une pratique à la fois créative, médiatrice et communicationnelle.

Les quatre contributions suivantes déplacent cette réflexion vers des terrains concrets, chacun situé dans un contexte géographique, culturel et disciplinaire distinct. En Italie, Marwa Damak montre comment un ancien hôpital psychiatrique, le parc Pionta à Arezzo, devient par le design d'expérience un lieu de mémoire et de culture. Au Chili, Alejandra Sepúlveda construit une méthodologie de design située auprès des communautés muletières du corridor biologique de Niblinto. Au Maroc, Lina Belmahi documente, à travers les récits et les expériences des habitants, les intérieurs patrimoniaux des habitations traditionnelles de la médina de Rabat. Enfin, en Tunisie, Mona Chaabouni s'intéresse à l'enseignement de la modélisation 3D en design produit à travers une approche fondée sur la pédagogie inclusive. Son travail montre comment les outils numériques de conception peuvent également devenir des supports de documentation, de médiation et de valorisation du patrimoine matériel et artisanal local.

Ce qui frappe à la lecture de ces six contributions, ce n'est pas seulement la diversité des contextes étudiés, mais la permanence d'un même geste. Nulle part le patrimoine n'est traité comme un objet figé à conserver. Il est réactivé, documenté, transformé, transmis, négocié et réinterprété. C'est peut-être là la leçon principale de ce numéro : il n'existe pas une seule



manière de penser le patrimoine en design, mais une pluralité de pratiques situées dont la diversité même constitue un enseignement.

Il convient toutefois de souligner que la majorité de ces contributions n'aborde pas directement la question pédagogique de la transmission du patrimoine par le design. Or DEED demeure avant tout une revue consacrée à l'enseignement et à la recherche en design. Ce constat ne constitue pas une limite ; il représente plutôt une invitation. Chacune de ces recherches, qu'elle porte sur un patrimoine bâti, un savoir-faire, un territoire ou une mémoire collective, fournit des matériaux susceptibles d'alimenter de futurs dispositifs pédagogiques. Ce numéro ne prétend donc pas épuiser la question de l'enseignement du patrimoine ; il ouvre au contraire des pistes de réflexion que chercheurs, enseignants et praticiens sont invités à prolonger.

Le patrimoine renvoie nécessairement au passé. Mais il ne trouve sa place dans le présent et dans l'avenir qu'à travers des dispositifs de transmission, de médiation et d'appropriation. C'est précisément là que le design intervient. Et c'est sans doute là que se situe l'enjeu central de ce numéro : comprendre comment les héritages deviennent des ressources vivantes capables de nourrir les apprentissages, les projets et les transformations à venir.

Références Bibliographiques

Bazin, H. (2013). *Le patrimoine comme ressource d'avenir*. Chronique Sociale.

Besnard, M.-P. (2008). *Patrimoine et identité : les nouveaux usages du passé*. L'Harmattan.

Tornatore, J.-L. (2010). *Le patrimoine comme expérience contemporaine*. *Ethnologie française*, 40(4), 629-640.